

LE COURAGE

7 – 23 mars 2020

C'est un vers de Corneille. Un vieil alexandrin célèbre, à la toute fin du *Cid*, qui dit le cœur, l'espoir et le triomphe du temps quelque part à Séville :

Espère en ton courage, espère en ma promesse...

Et dans cet hémistiche toute la bravoure du monde roule à l'assaut des siècles, avec tant de constance. Tant de patience passée à la postérité, comme un secret légué, mantra plus efficient que les rudes lois du sang.

Et la vaillance d'outrepasser les règnes, les solitudes, les exils, les douleurs, les aurores et les disparitions. *Nos horloges sonnent l'heure du courage*, écrivait Anna Akhmatova à l'hiver 1942. Tandis que Prévert tordait le cou aux pensées toutes faites dans ses « Adonides » : *La guerre déclarée / j'ai pris mon courage / à deux mains / et je l'ai étranglé*. Car le mot, trop taillé pour la gloire, a parfois mauvaise presse. Pourtant le cran. Pourtant l'audace. Pourtant la *virtus* latine, qui fait dire à Virgile et Apollon d'une même voix : *Déploie ton jeune courage, enfant, c'est ainsi que l'on s'élève jusqu'aux astres*.

Cette force d'âme capable de tutoyer les étoiles en appelle aux mots de Desnos, dont Éluard affirmait, devant ses cendres revenues de Terezín, qu'il était *la poésie du courage*. Une poésie qui se joue la vie, l'amour, la liberté jusque dans la pire des morts. *Avec ce qui me reste de courage, défoncer toute la Nuit*, proposait Paul Valet, tout aussi *prompt à mourir*.

C'est coton, le courage, même sans être corps et âme en lambeaux.

La course plus que la rage. La lumière à foudroyer le noir. Comme s'il n'y avait qu'un poète pour dire cet éclat d'être sans orgueil. Cette témérité de la langue qui vous mène plus loin que la vue ne peut voir. Cette intrépidité de la parole qui nous fait défaut. Cette endurance à *Raturer outre*. Ce souci du poème. *Je vais droit au jour turbulent*, annonçait André du Bouchet. Que l'on se nomme Blaise Cendrars ou Benjamin Fondane, Charlotte Delbo ou Sylvie Brès, Juan Gelman ou Ludovic Janvier... Tous ont osé. Et la frappe, la vitalité de l'écriture, le prodige de l'énergie poétique de nous révéler encore et toujours.

Sophie Nauleau

*PRINTEMPS
DES
POÈTES*
2020